

Suite à la visite du « *Red Terror* » *Martyrs Memorial Museum* d'Addis-Abeba,
les élèves de Seconde 2 du Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam proposent un travail pluridisciplinaire (histoire et lettres)
dans le cadre de l'« Accompagnement personnalisé projet » (mai 2015).

Affoua Bettina N'Guettia, Kabaye Tefera, Suzana Assefa.

Vingt-cinq ans après la disparition de l'Éthiopie de Mengistu Haïlé Mariam, quels souvenirs reste-t-il de cette période ?

Le régime du *Derg* (1974-1987) et la « République démocratique et populaire d'Éthiopie » (1987-1991) transformèrent la société éthiopienne en s'inspirant du modèle stalinien développé en URSS durant les années 1930-1950. Mengistu Haïlé Mariam, qui participa au coup d'État qui renversa l'empereur Haïlé Sélassié I en 1974, fut « l'homme fort » de cette période. Il imposa une dictature, et fut même qualifié par certains de « Négus rouge ». Nous avons cherché à comprendre comment cette période fut vécue par des employés actuels du Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam, et pour cela nous avons donc interrogé quatre personnes travaillant au Lycée, qui ont toutes eu des propos différents. Sur les quatre entretiens, nous en retenons deux ici, et au final, le bilan est mitigé, et ne semble pas être que négatif.

Une documentaliste du Lycée Guebre-Mariam nous a fait part de ses souvenirs à propos de cette période qui a beaucoup affecté sa famille.

« J'étais jeune à l'époque, et je me rappelle de la frustration, de la peur et de l'angoisse, étant donné que les jeunes étaient la cible principale du régime, envoyés en prison parce que « forcément » contestataires, ou intégrés à l'armée pour combattre les mouvements de rébellion du nord du pays (Érythrée et Tigray). Les bruits des différentes armes, les douilles qui traînaient dans les rues... je m'en souviens encore comme si c'était hier. Toutes les nuits, l'angoisse était présente, car c'était surtout la nuit que l'on se faisait arrêter.

Malgré tout, étant adolescente et élève de Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam, moi et mes amis profitions tout de même de la vie : nous participions à de nombreuses fêtes nocturnes, et, certaines fins de semaines, nous pouvions nous amuser chez nos camarades dont les parents étaient diplomates. Nous dansions alors toute la nuit, puisque comme le couvre-feu nous empêchait de rentrer chez nous, nous étions « obligés » de rester dans ces maisons, et donc d'en profiter...

Ce régime a beaucoup affecté ma famille liée à l'empereur Haïlé Sélassié I, étant donné que le pouvoir nous considérait comme une famille « féodo-bourgeoise » (ma famille, et d'autres, étaient vues comme des ennemis par le *Derg*), nous étions toujours surveillés de près, et les membres de ma famille et moi étions régulièrement menacés par les militaires. En conséquence de quoi, la plupart de mes proches, dès qu'ils avaient l'occasion de voyager, s'exilaient définitivement à l'étranger. Ma mère fut, par exemple, exilée politique au Royaume-Uni durant cette période.

Pour finir, malgré cette violence, ce régime a quand même réalisé des choses positives, comme la campagne d'alphabétisation puisque tout « citoyen » devait être capable de décrypter un texte, pour des raisons politiques certes, puisque le régime voulait éduquer la « masse paysanne » pour la politiser, mais il n'en reste pas moins que cette politique porta ses fruits. Les cours d'alphabétisation étaient alors donnés dans chaque *kébélé* par des étudiants. Ceci étant, cette politique ne fut pas une réussite totale : les autorités se heurtèrent à la mauvaise volonté des paysans qui préféraient travailler leurs terres, menèrent des campagnes ponctuelles sans réel suivi (peu de manuels par exemple), profitèrent de ces cours pour diffuser l'idéologie marxiste-léniniste mal comprise par beaucoup, et ne purent agir efficacement dans de nombreuses régions concernées par les différentes guerres.

Et il ne faut tout de même pas oublier que le *Derg* de 1975 à 1977 exécuta et emprisonna des dizaines de milliers de « d'opposants », sans procès. Les jeunes étaient les plus touchés car les « rebelles » pénétraient dans les habitations et donnaient des armes à tous les garçons qu'ils trouvaient (la plupart n'en sortaient pas vivants), c'est pour cela que plusieurs femmes envoyaient leurs enfants vivre à la campagne. »

Un professeur du Lycée Guebre-Mariam se souvient.

« J'étais étudiant pendant le *Derg*, mais avant même cette période, à la fin des années 1950, il y avait déjà des mouvements de protestation contre le régime impérial et féodal de Haïlé Sélassié I. En plus des révoltes paysannes dans les régions du Bale, du Gojjam et d'autres... les étudiants et les employés manifestaient également leur mécontentement dans les villes, parce que les emplois étaient rares, et parce que de nombreux étudiants formés à l'étranger de retour en Éthiopie étaient choqués de l'immobilisme de la société éthiopienne.

L'Éthiopie de Mengistu Haïlé Mariam fut « victime » de la guerre froide qui vit s'affronter le bloc communiste et le bloc capitaliste, et mon pays, alors officiellement communiste, accueillit de nombreux étudiants étrangers qui diffusèrent l'idéologie marxiste-léniniste. Ces idées imprégnèrent le monde lycéen et intellectuel.

En 1974, la révolution était populaire, et ceux qui mirent fin au règne de Haïlé Sélassié I furent appréciés. Mais très rapidement les militaires confisquèrent le pouvoir parce que les forces politiques civiles étaient absentes, désorganisées ou écrasées. L'Éthiopie devint donc socialiste après quelques années, et le *Derg*, populaire les premières années, devint l'ennemi d'une grande partie de la population suite à sa politique dictatorial. Ce régime a beaucoup affecté ma famille, mais je refuse de donner plus de détails. »

Que retenir de ces différents entretiens ? Les aspects positifs semblent être la fin de la féodalité (les paysans n'avaient donc plus à payer des redevances seigneuriales diverses), la redistribution des terres aux paysans suite à la nationalisation des terres rurales en 1975 (les paysans n'étaient plus des métayers et travaillaient pour eux), et la construction de maisons ensuite louées à des prix peu élevés dans les villes après la nationalisation des terres urbaines et le développement des *kébélés*. Ceci étant, il ne faut pas oublier que cette période fut également marquée par un régime militaire constamment en guerre (guerre civile et guerre contre la Somalie), par la dictature, la perte des libertés (arrestations arbitraires, exécutions sommaires, suppression de la liberté d'expression...), et par les massacres (selon l'organisation *Amnesty International*, durant ces presque deux décennies, le régime fut à l'origine de plus de 500 000 morts).

Portrait sculpté de Karl Marx (Siddist Kilo, Addis-Abeba), photographie non datée.

